

**Pour citer cet article** : Baudelle, Yves et Velcic-Canivez, Mirna, « Onomastique, fiction, histoire : introduction », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

**Yves Baudelle et Mirna Velcic-Canivez**

Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, ALITHILA

## **Onomastique, fiction, histoire**

### **Des noms de personnages historiques dans le discours romanesque**

#### **Introduction**

Les relations intenses et compliquées entre la fiction et l'histoire sont un thème récurrent dans la théorie littéraire. Depuis les polémiques autour des thèses de Hayden White, elles n'ont jamais cessé de ramener au centre des débats entre théoriciens de la littérature et philosophes, entre historiens et sémioticiens, d'importantes questions épistémologiques. Nous l'avons vu encore ces dernières années à l'occasion des polémiques soulevées par la publication d'ouvrages de fiction empiétant ouvertement sur le terrain de l'histoire, notamment l'histoire du nazisme, de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale, tels *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006) et *Jan Karski* de Yannick Haenel (2009). C'est ce dossier, dont les implications ontologiques (sur la frontière entre les mondes) et éthiques (sur les droits de la fiction) ont déjà donné lieu à de nombreuses contributions scientifiques, que nous voudrions ici rouvrir sous un angle relativement peu documenté : nous nous proposons en effet de traiter, sous la forme d'un dossier présenté en **deux numéros thématiques**, des figures et des personnages historiques en nous attachant à *leurs noms*.

Les noms des personnages historiques sont une catégorie très particulière de noms propres. Alors que les noms propres, en principe, disent peu sur l'identité même de leur porteur, les noms des personnages historiques, en revanche, donnent l'impression d'avoir un sens univoque, non ambigu : ils permettent d'identifier des personnes réelles que nous reconnaissons comme faisant partie de l'Histoire. En découle la principale propriété des noms

**Pour citer cet article** : Baudelle, Yves et Velcic-Canivez, Mirna, « Onomastique, fiction, histoire : introduction », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

des personnages historiques : ce sont des noms connus. Or, sous la plume d'un écrivain, ils sont souvent utilisés à côté de noms « inconnus », désignant des individus inventés, des personnages appartenant entièrement à la fiction. C'est en se mêlant à des personnages par définition imaginaires que les grands hommes de l'Histoire intègrent la fiction à partir de leurs noms.

De plus, nous savons que le même nom propre peut être utilisé simultanément dans différents univers – pratique à effets poétiques intéressants sur le terrain de l'écriture romanesque, s'agissant notamment des personnages historiques. Au vu de nombreux exemples récents, force est de constater qu'en littérature le recours aux noms de figures historiques a pour effet d'abolir la frontière qui sépare l'univers factuel et celui créé par la fiction. Ces noms et leurs porteurs contribuent à la création d'espaces nouveaux qui ne sont ni vrais, ni faux, qui ne relèvent ni de la fiction pure, ni de l'histoire savante, et qui ne donnent pas non plus un accès direct à la réalité historique. Le lecteur est ainsi amené à participer à la confusion de l'histoire et de la fiction.

L'objectif principal de ce premier numéro thématique est d'examiner le fonctionnement des noms des personnages historiques dans la fiction littéraire ou dans des genres de discours qui, à défaut d'être fictionnels, sont ordinairement intégrés au champ littéraire – les mémoires. Ainsi, la problématique de ce dossier s'inscrit dans un double champ de recherche : elle concerne à la fois l'étude du nom propre et l'étude de textes qui instaurent des relations nouvelles entre l'imagination romanesque et l'histoire, entre l'invérifiable et le vérifiable. Aussi ce projet se veut-il résolument interdisciplinaire, au croisement de la poétique, de l'onomastique, de la sémiotique et de la linguistique du discours.

Trois aspects des personnages historiques et de leurs noms sont traités dans la présente livraison :

### **a) L'importance de la forme des noms propres**

Les noms des personnages historiques s'insèrent dans la fiction par leur morphologie, leur représentation graphique et leur potentiel suggestif. L'étude de Claudie Bernard sur

**Pour citer cet article** : Baudelle, Yves et Velcic-Canivez, Mirna, « Onomastique, fiction, histoire : introduction », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

*Madame Putiphar*, roman historique de Pétrus Borel, et celle de Mathias Verger sur Nijinski dans l'écriture d'un Jean Genet, vont dans ce sens.

**Claudie Bernard** analyse le fonctionnement textuel de l'anthroponyme fictionnel *Putiphar*, qui désigne un personnage historique – Mme de Pompadour, favorite de Louis XV, dit le Bien-Aimé. C'est en ce nom propre que se nouent, selon l'auteure, « le fil historique et le fil sentimental de l'œuvre » de Pétrus Borel. L'idée de cette étude est que le nom *Putiphar* met à profit les niveaux de signification des noms propres en général ainsi que leur fonctionnement désignatif. Cela permet à Claudie Bernard de voir dans *Putiphar*, nom qui se distingue de « la Pompadour », une dénomination fortement dépréciative. Cette contribution conclut sur les manœuvres de désappropriation du nom de l'auteur, « Pétrus Borel le Lycanthrope », et sur les effets que cette signature produit sur le lecteur.

**Mathias Verger** propose une lecture érotique de deux romans de Genet – *Notre-Dame-des-Fleurs* (1944) et *Un captif amoureux* (1986) – où le nom du danseur russe Vaslav Nijinski apparaît sous différentes formes, avec un -y et un -i final. Ainsi, la forme graphique du signe /Nijinski/ devient « le lieu d'une fascination pour la lettre ». La thèse de cet article est que l'écriture de Genet attribue un corps poétique à ce personnage historique en profitant des potentialités graphiques de son nom : la matérialité linguistique – « les lettres qui dansent » – suit ainsi les mouvements chorégraphiques de la scène théâtrale et devient le miroir des corps en mouvement des danseurs.

## **b) Le caractère discursif des noms de personnages historiques**

Si les noms de personnages historiques désignent les individus d'une manière univoque ou rigide, ce n'est pas parce qu'ils renvoient à une identité extralinguistique qui se cacherait derrière le nom ; c'est parce que leur référence se construit *par* et *dans* le discours, notamment par d'autres voix que celle de l'auteur. La fiction met à profit cette propriété des noms de personnages historiques en faisant « résonner » dans le corps du texte ces discours extérieurs qui favorisent l'insertion textuelle des patronymes célèbres, tout en véhiculant les images qui y sont associées.

**Pour citer cet article** : Baudelle, Yves et Velcic-Canivez, Mirna, « Onomastique, fiction, histoire : introduction », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

L'article de Marie-Odile Thirouin, centré sur le nom de Staline dans *Le premier cercle* d'Alexandre Soljenitsyne, ainsi que l'analyse par Mirna Velcic-Canivez du nom « de Gaulle » dans les *Mémoires de guerre* du général de Gaulle, sont consacrés à cette discursivité propre aux noms des grands hommes.

**Marie-Odile Thirouin** analyse quatre moyens linguistiques ou discursifs relatifs au fonctionnement du nom de Staline : a) le premier consiste à rendre le porteur du nom présent dans le discours sans le nommer ; b) le deuxième s'emploie à opposer au pseudonyme officiel, « Staline », les dénominations antérieures qu'il dissimule et dont la fiction romanesque de Soljenitsyne fait résonner toutes les variations ; c) le troisième est l'usage du nom « Staline » en fonction vocative ; d) le quatrième concerne les substituts typiques de « Staline », souvent des périphrases caractérisant la langue de bois soviétique de l'époque. L'auteure conclut que le nom de Staline est, dans la fiction de Soljenitsyne, « un lieu de bataille » au sens où le romancier, en le déclinant dans toutes ses variantes, a pour but de détruire le mythe du personnage historique – un mythe construit par le tyran lui-même à travers une série de discours dont il s'agit, pour l'écrivain, de dénuder l'imposture afin de se ressaisir d'une parole confisquée.

**Mirna Velcic-Canivez** étudie quant à elle le double statut du patronyme de l'auteur : le nom « de Gaulle » est, à la fois, la signature et le nom que le mémorialiste insère dans le corps de son texte. Velcic-Canivez y relève une tension vocale due à l'incompatibilité entre la première personne énonciative de l'acte autobiographique et la troisième personne du nom propre. L'auteure adopte en effet une approche clairement pragmatique du nom propre (de l'auteur). L'hypothèse centrale de cette contribution est que « de Gaulle », dans le corps textuel des *Mémoires de guerre*, est une « deuxième » troisième personne, à la fois séparée du sujet (et de sa voix) et de l'auteur (et de son nom). En utilisant des arguments énonciatifs et textuels, Mirna Velcic-Canivez constate que, dans les *Mémoires*, le nom « de Gaulle » ne donne pas lieu à la construction d'un personnage historique. Il serait plutôt l'indice d'une écriture historique *en devenir*, d'une histoire à la troisième personne qui est à faire.

**Pour citer cet article** : Baudelle, Yves et Velcic-Canivez, Mirna, « Onomastique, fiction, histoire : introduction », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

### c) L'instabilité de la référence des noms historiques

Ce troisième aspect des noms historiques tient à leur capacité à participer à différents projets de l'écriture romanesque.

En adoptant une perspective comparatiste, **Hélène Cassereau-Stoyanov** le montre sur l'exemple du roman de Manuel Pinheiro Chagas *As Duas Flores de Sangue*, qui se présente comme la réécriture de *La San Felice* d'Alexandre Dumas. L'analyse permet de voir comment un même cadre historique peut se prêter à deux objectifs littéraires distincts, l'un étant d'éloigner la fiction de l'Histoire, et l'autre de rétablir, en quelque sorte, les « oubliés » du premier. L'illustration porte sur deux noms de femmes désignant des figures historiques et qui diffèrent par leur fonctionnement dans la fiction romanesque. Le premier exemple est l'héroïne éponyme du roman de Dumas – la San Felice –, nom historique dont la référence est soumise à l'imagination de l'auteur. Le second est Leonor Pimentel, qui est l'un des personnages d'*As Duas Flores de Sangue*. Dans cette réécriture du roman d'Alexandre Dumas, « Leonor Pimentel » est associé historiquement au nom du Portugal et permet à Manuel Pinheiro Chagas de poser la question de l'identité nationale lusitanienne. Hélène Cassereau-Stoyanov observe également le fonctionnement d'autres noms tirés de l'histoire et remarque que, dans les deux romans, ces autres noms ne manifestent pas d'écarts sur le plan référentiel. Au contraire, ils traduisent « une représentation constante et durable des personnages historiques » et se comportent plutôt comme « des points fixes », « des désignateurs rigides ».